

(*pictura* ...). Elle maintient des graphies d'époque tardive et alto-médiévales (sur base du *Manuel* de Dag Norberg, trad. ital., 1999). Le commentaire traite ces problèmes d'écodotique et de phonétique ; il établit aussi des comparaisons avec d'autres fabulistes (leurs références sont l'objet du second appareil critique), ce qui met en évidence les procédés littéraires et rhétoriques, les rapports de dépendance : *FP*, mais aussi *RL* ne manquent pas d'autonomie au sein de la tradition ésopique. Nous avons ici une édition critique et commentée de première main. – B. STENUIT.

Nazario. Panegirico in onore di Costantino. A cura di Carmela LAUDANI (Biblioteca della tradizione classica, 12), Bari, Cacucci, 2014, 17 x 24,5, 463 p., br. EUR 45, ISBN 978-88-6611-405-5.

L'A. collecte les maigres renseignements sur Nazarius et la date (321, sans doute le 1^{er} mars) de *Pan. lat. X* Baehrens (4 Pacatus). Le discours épideictique (d'éloge), distinct des discours délibératif (politique) et judiciaire, remonte à Isocrate et trouva en Ménandre le Rhéteur, au III^e siècle apr. J.-C., son théoricien ; Nazarius et les autres panégyristes gaulois suivent ses principes. Objection : ce sont des œuvres de propagande. Contre-objection : c'est le miroir du Prince, lié au portrait idéal, habilement dressé par le discours. Où est la réalité, quelle est la part du mythe ? Dans cette optique, l'A. analyse trois épisodes (p. 21 et s.) : le *signum* de Constantin (19, 2-3), son entrée incognito dans un camp barbare (18, 2-4), l'élite précédant son char à Rome (31, 1). L'A. insiste sur une « trame idéale », décelable dans l'évocation des vertus de Constantin (*uirtus, misericordia, prudentia*, etc.), analysées dans leur contexte, comparées avec les monnaies (p. 78 et *passim* dans le commentaire) et Cicéron (p. 28 et 31) ; ces comparaisons, significatives, pourraient être multipliées. L'introduction poursuit en comparant le panégyrique X aux neuf autres qui le précèdent chronologiquement et avec d'autres auteurs : Cicéron pour les vertus d'un César, Virgile pour la *pietas* et le pathos, Lucain, Fronton ... Le texte est celui de l'édition Lassandro (1992), dans le regretté Corpus Paravianum ; l'établissement des passages controversés est discuté dans le commentaire. Ce dernier, volumineux (p. 69-446 pour 16 p. de texte), procède par lemmes, sans que des mots, au fil du commentaire, soient distingués par la typographie. Il s'attache au lexique, aux textes parallèles, un peu au style ; impasse sur les clausules. La matière historique était énorme : Nazarius, pour la quinzième année du règne de Constantin, dresse un bilan ; la lutte de 312 contre Maxence tient une grande place et l'avenir est esquissé avec l'éloge des Césars Crispus et Constantin le Jeune. Nazarius montre que l'Empire est en bonnes mains. Ce sont tous ces enjeux et leur présentation épideictique qui sont longuement commentés ; l'A. exploite remarquablement une bibliographie monstrueuse (un système d'abréviations eût allégé la bête). Malgré ses dimensions, l'ensemble illustre avec maîtrise le fait que les panégyriques, loin d'être superficiels, ont un contenu subtil. – B. STENUIT.

De rebus bellicis. Sur les affaires militaires. Texte établi, traduit et commenté par Philippe FLEURY (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2017, 12,5 x 19,5, CXL + 116 p. en partie doubles, XII pl. en coul., ill., br. EUR 49, ISBN 978-2-251-01476-0.

Un examen minutieux du *De rebus bellicis* ne nous éclaire toujours pas sur son auteur, peut-être un ancien haut fonctionnaire. Son intention est évidente : alors que les frontières de l'Empire sont menacées par les Barbares, des propositions pratiques sont faites à l'empereur, afin que l'armée romaine maintienne sa puissance sur tous les théâtres d'opération. La date oscille : avant 378 (défaite de Valens à Andrinople face aux Goths), très vraisemblablement (p. LII), ou avant le VII^e siècle. Le traité se compose de deux parties : questions financières et administratives (chap. 1-5), questions proprement militaires (chap. 6-20, le chap. 21 étant hors de propos). On peut voir dans des innovations de détail le caractère original du traité (tableau, p. LX), sans

écho dans la littérature tardive, mais il influença la politique impériale (p. LXXXII et s.). Un seul ms. le transmettait, le *codex Spirensis* (IX^e, X^e s. ou plus tard ?), aujourd'hui perdu, dont il existe quinze copies des XV^e-XVI^e siècles. S'en détachent les quatre mss des éditions modernes (comme Thompson 1952), auxquels l'A. ajoute B (*Barberinianus lat.* 157), car sa place dans le stemma (p. XCVII) a changé : il n'est pas une copie de M, mais, comme ce dernier, il dérive d'un exemplaire commun, copie perdue du *Spirensis*. L'A. a collationné ces cinq mss. Plusieurs contenaient des illustrations. Celles de P, reproduites ici, sont précises (p. XCVIII, n. 264). Avec la collaboration de C. Morineau, infographiste du Centre interdisciplinaire de réalité virtuelle de l'Université de Caen (p. 59, n. ad 6, 5), dont on connaît le sérieux, l'A. a réalisé des dessins suggestifs de toutes les machines de guerre. Cette introduction fouillée se clôt par un panorama des éditions imprimées (princeps, Bâle, 1552) et des études modernes, relancées dès la fin du XIX^e siècle. Les problèmes d'établissement du texte sont traités dans le commentaire ; l'A. est intervenu dans quelques cas. Préface, 3 (p. 31, n.) *aut* entre *posco* et *ne*, et non entre *laus* et *prosequatur*, sans certitude. 5, 7 *minore* au lieu de *-ri*, car épithète de *stipendio* ; même évidence en 13 ; 19, 4. Pour 10, 1, mais seulement suggéré : *in terra positum* plutôt que *i. -ram p.*, car *in* et l'accusatif est poétique. 18, 5 *pro magnitudine <sui> fluminis*, sur base d'opportunes comparaisons. 18, 8 *portandi* au lieu de *-nti*, la correction *portatilis* (p. 99, n.) ayant un moindre soutien paléographique. La traduction serre bien le texte. Le titre serait plus justement traduit *Sur les affaires de la guerre* (cf. ministère de la Guerre, etc.), question de contexte et de lexique (*bellicus* vs *militaris* ?). Le texte de vingt-huit pages est longuement commenté (p. 29-104). Les questions monétaires et les machines de guerre ont la plus grande place. Pour ces dernières, on appréciera les précisions techniques fournies par des expérimentations, des textes parallèles, des monuments (la colonne Trajane). L'A. a élucidé des détails de leur fonctionnement, comme l'existence de la vis de hausse dont était dotée la baliste de campagne (ad 7, 4), la propulsion par torsion et non par treuil (ad 7, 6, 3). L'illustration des mss ad 8, 1, 1 (mantelet) gagne en compréhension (des commentateurs renonçaient) ; j'ajouterais une précision : jusqu'à une époque récente, il était courant de basculer des éléments de charroi (pour la vidange forestière), tout comme les claies du mantelet le sont, d'après l'A., sur l'illustration. A propos du pont d'outres (ad 16, 2, 4), « les crochets seraient fixés dans les anneaux pour associer les séries [d'outres] entre elles ». Très bien, mais, malgré les câbles qui les relient, les crochets, dans les remous, se détachent (et on ne pouvait recourir aux mousquetons des alpinistes et spéléologues qui n'apparaîtront qu'à la fin du XIX^e s.). Cette édition d'un texte méconnu est exemplaire. — B. STENUIT.

Prisciani Caesariensis Ars. Liber XVIII. Pars altera. I. Introduzione, testo critico e indici a cura di Michela ROSELLINI (Biblioteca Weidmanniana, VI. Collectanea Grammatica Latina, 13.2), Hildesheim, Weidmann [diffusion Olms], 2015, 14,5 x 21, CXLIX + 162 p., br. EUR 49,80, ISBN 978-3-615-00419-9.

Les *Institutiones grammaticae* de Priscien (éd. Hertz 1855-1859 dans Keil, *GL* II-III) étaient destinées à des Grecs apprenant le latin ; Priscien écrit vers 500 à Constantinople. La seconde partie du livre XVIII (*GL* III 278-377) est faite d'observations syntaxiques sous forme d'index gréco-latin, inachevé. Le présent volume sera précédé d'une édition de la première partie et suivi d'un commentaire de la seconde partie. (Les *Collectanea Grammatica Latina* [*CGL*] sont appelés à remplacer Keil.) — L'introduction rappelle opportunément la méthode de Priscien et sa diffusion en Occident, dès 580 environ, au Vivarium de Cassiodore. Du premier quart du IX^e siècle jusqu'au début du X^e, les mots grecs continueront d'être transcrits par des copistes du Nord de la France et de Germanie (p. XXXV ; voir *Greco antico nell'Occidente carolingio* ... dont il fut rendu compte ici-même : *LEC* 82 [2014], p. 403). Même sans les mots grecs, les *Institutiones* seront longtemps encore utilisées en Occident. La présente édition est fondée sur une meilleure connaissance des mss